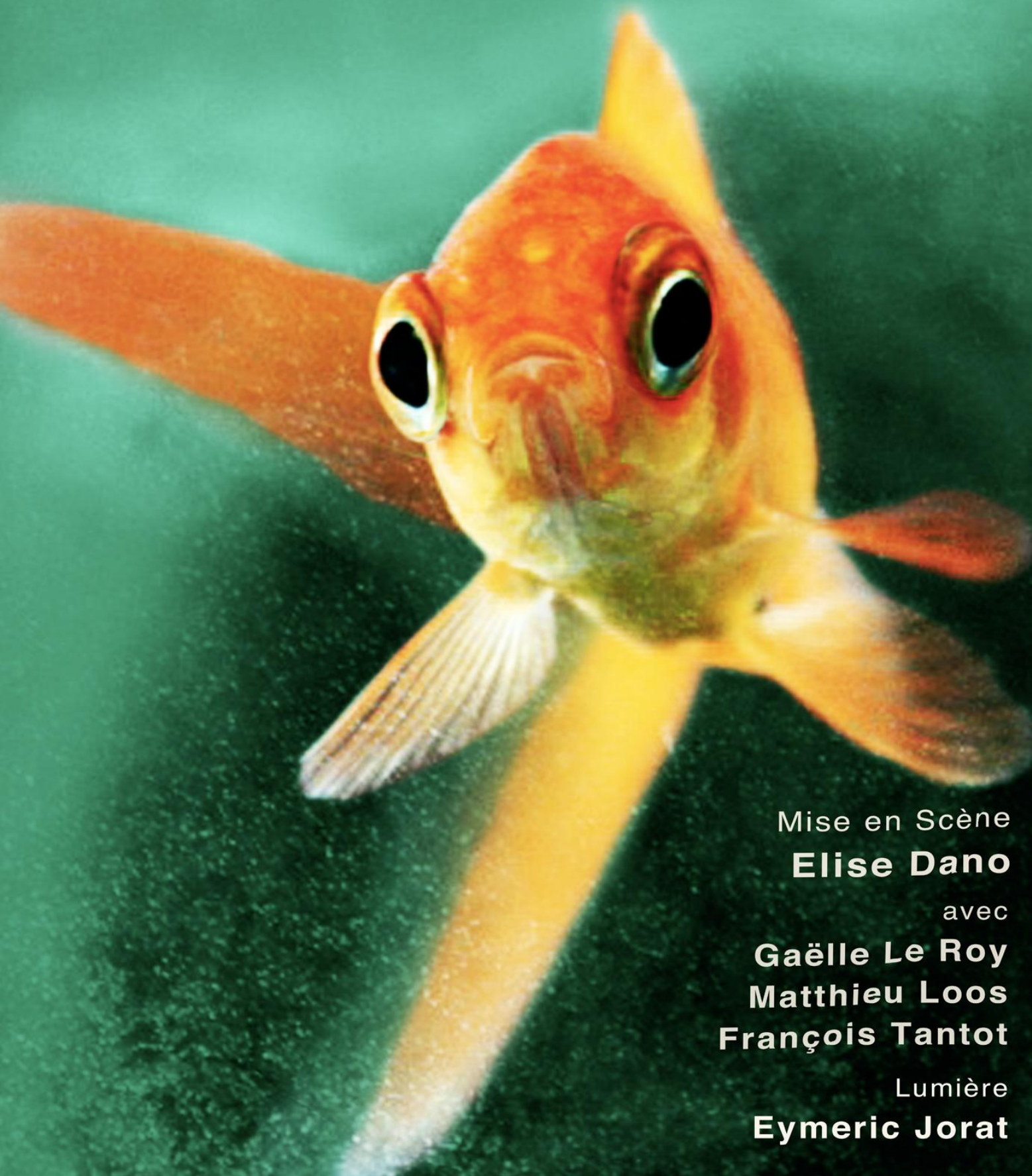


la Compagnie **Combats Absurdes** présente

# MUSIC HALL

une Pièce de **Jean-Luc Lagarce**



Mise en Scène

**Elise Dano**

avec

**Gaëlle Le Roy**

**Matthieu Loos**

**François Tantot**

Lumière

**Eymeric Jorat**

# Music Hall, Une pièce de Jean-Luc Lagarce,

Mise en scène par Elise Dano

*LA FILLE. – La Fille, elle venait comme ça, du fond,  
là-bas,  
elle entrait,  
elle marchait lentement,  
du fond de la scène vers le public,  
et elle s’asseyait.*

Jean-Luc Lagarce : Parcours	p 3
Résumé	p 4
Extrait	p 5
Note d’intention de la metteuse en scène	p 6
La metteuse en scène	p 7
Les comédiens... et la lumière	p 8 à 10

## Jean-Luc Lagarce : Parcours

(1957-1995)

Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, c'est en tant que tel que Jean-Luc Lagarce accède à la reconnaissance de son vivant. Depuis sa disparition, son œuvre littéraire (vingt-cinq pièces de théâtre, trois récits, un livret d'opéra...) connaît un succès public et critique grandissant ; elle est traduite en vingt-cinq langues.



Quand Jean-Luc Lagarce est mort (du sida) le 30 septembre 1995, c'était un metteur en scène connu mais un auteur encore méconnu. Certes, plusieurs de ses pièces avaient été jouées avec succès mais d'autres étaient restées dans le tiroir ou incomprises. Sa notoriété n'a cessé de croître depuis sa disparition et aujourd'hui Jean-Luc Lagarce est considéré comme un auteur classique contemporain, à l'instar d'un Bernard-Marie Koltès (mort du sida peu avant Lagarce) dont la notoriété a été plus précoce grâce à l'aura de Patrice Chéreau, qui montait ses pièces. Lagarce, lui, montait les siennes.

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 – il aurait donc eu 50 ans en 2007 – dans le pays de Montbéliard, en Franche-Comté et a passé toute sa jeunesse à Valentigney, une petite bourgade, fief des usines automobiles et des cycles Peugeot où ses parents travaillaient comme ouvriers ; il est aussi le rejeton d'une culture protestante. Au collège, une femme, professeur de français-latin, initie les élèves au théâtre : Lagarce, 13 ans, écrit pour la classe sa toute première pièce (perdue). A 18 ans, son baccalauréat en poche, il part vivre à Besançon, la grande ville de la région, s'inscrit à la faculté de philosophie et au conservatoire d'art dramatique de la ville. Bientôt, avec quelques élèves du conservatoire, il fonde une compagnie amateur, la Roulotte, nom qui rend hommage à Jean Vilar. Parallèlement Jean-Luc travaille à un mémoire universitaire sur le thème « Théâtre et pouvoir en Occident ».

Quelques années plus tard, il abandonne l'université, ses études (et un travail en cours sur le marquis de Sade) pour se consacrer entièrement au théâtre : sa compagnie devient professionnelle. La Roulotte est basée à Besançon, mais n'a pas de lieu propre excepté un bureau. Elle répète où elle peut et est hébergée le temps d'un spectacle dans les théâtres de la ville. Dès lors, Jean-Luc Lagarce va mener une double vie d'auteur et de metteur en scène.

La compagnie de la Roulotte sera progressivement subventionnée par les collectivités locales, régionales et bientôt par le ministère de la Culture. En tant qu'auteur Lagarce recevra l'appui de Théâtre Ouvert, un organisme subventionné basé à Paris qui vise à mieux faire connaître les auteurs de théâtre contemporain. Il obtiendra également plusieurs bourses du ministère de la Culture ; en outre, certains théâtres lui commanderont des pièces.

*Jean-Pierre Thibaudat*

## Résumé

*Music Hall*, c'est avant tout l'histoire d'un spectacle, d'une tournée qui semble avoir débuté il y a des années de cela.

Les spectateurs sont là, ils attendent.

Et voilà nos trois artistes pour leur numéro.

Deux hommes, une femme. La femme est là depuis le début, les hommes changent, au gré des rencontres et des désertions. Parce que les artistes désertent la scène, comme les spectateurs désertent les lieux où ils se produisent.

Les voilà qui se mettent à se raconter, à nous raconter leur vie, de théâtres oubliés en salles des fêtes, de petites villes en villages perdus, de pire en pire.

On finit par se demander quelle peut bien être l'allure de leur spectacle à ces trois-là.

On finit par se demander ce qu'ils font encore là.

N'ont-ils pas mieux à espérer ailleurs, autrement ?

Elle, elle a toujours été là, c'est comme si elle avait toujours été là, elle a créé le spectacle, ou le spectacle s'est créé autour d'elle, on ne sait plus très bien. Mais il y a des années que tout cela a commencé.

Eux, les Boys, ils sont arrivés après. Remplaçants de remplaçants, ils savent qu'ils seront remplacés, à leur tour, un jour. Ils savent qu'ils partiront pour de nouveaux horizons.

Et Elle, elle restera.

Toujours été comme ça.

Elle restera et continuera à se battre, pour une porte en fond de scène, son tabouret pas ignifugé, son spectacle, son petit bout de vie.

Elle restera et continuera à revendiquer l'absence d'histoire, à marcher sur les routes, à se heurter à l'incompréhension.

Elle restera et continuera à jouer là où on ne veut pas d'elle, à trouver des remplaçants aux remplaçants, à sourire, toujours.

Elle continuera, juste pour être un peu là.

## Extrait

**LE PREMIER BOY.** – Quand la fille partait, en direction du public,  
-elle est dans le noir, et nous, nous sommes derrière,  
elle est dans le noir, dans l'obscurité,  
plus loin encore que le fond de la scène et le public ne peut pas la voir-  
nous la suivons, lentement, désinvoltes...

**LE DEUXIEME BOY.** – Toujours entendu ça, « lent et désinvolte »...  
Le dernier conseil, elle ne nous regarde même pas,  
Elle est raide, là, devant nous,  
Elle respire profondément,  
Elle dit : « lent et désinvolte » et elle part,  
Elle entre,  
La porte du fond,  
Et nous on la suit, l'air de rien, un de chaque côté, quatre pas de distance, lent et désinvolte,  
nonchalant...

**LE PREMIER BOY.** – Dans les fameux cas extrêmes,  
Lorsque la porte d'accès était sur le côté, au fond,  
On la suivait de la même manière,  
Le même demi-cercle et face au public, souriant,  
Revenus sur la même ligne, sans problème.

**LE DEUXIEME BOY.** – Pareil qu'elle.  
Lorsqu'elle est bloquée au fond de la scène.

**LE PREMIER BOY.** – Lorsqu'il y avait une scène.  
(*Il rit.*)

**LE DEUXIEME BOY.** – Lorsqu'elle attend au fond, pas de porte,  
Nous attendons près d'elle, plus proches,  
Pour réduire la perte de distance et nous la suivons quand elle part.

**LE PREMIER BOY.** – Elle ne peut pas s'en empêcher.  
Elle chuchote,  
A peine, je suis certain qu'on la voit, que le public la voit au moins bouger les lèvres...

**LA FILLE.** – On ne me voit pas !

**LE PREMIER BOY.** – Elle chuchote : « lent et désinvolte », et elle part. Peut pas s'en empêcher.

**LA FILLE.** – On ne me voit pas, on ne m'entend pas, je fais ce que je veux !

## Note d'intention de la metteuse en scène

*... Une tournée, une vie en-dehors du temps forcément, des personnages un peu figés dans un spectacle pas vraiment défini, pas vraiment daté, quelque chose d'immuable, un peu raté qui les place définitivement à côté du monde, surtout elle. Des losers adorables, enfin, dignes de mon adoration à moi. A quoi croient-ils, qu'espèrent-ils ? Et elle, à quoi s'accroche-t-elle (si elle s'accroche...) ?...*

Il y a des auteurs comme ça qu'on rencontre un jour, et qu'on ne quitte plus jamais. Des gens qui ne sont même plus là, des gens qui ne vous connaissent même pas, et qui pourtant traversent votre vie, voire s'y installent sans bruit.

Oui, Jean-Luc Lagarce est un auteur qui est beaucoup monté. Oui, peut-être qu'il est facile de l'aimer, mais alors je suis tombée dans cette facilité avec une joie immense et l'envie d'y retourner.

J'aime... Son écriture sans cesse en train d'avancer... Son ironie, à peine dissimulée... La détresse de ses personnages... La tendresse qu'il a pour eux... Toutes ces vies, un peu ratées, mais pas finies...

*Music Hall* nous ramène à un monde qui semble hors du temps, de la réalité. On fait quoi ? Pour qui ? Le public a déserté, les artistes ne savent plus ce qu'ils font là.

Bien-sûr, on parle ici du monde du spectacle, et pourtant il me semble qu'il se dégage du thème quelque chose de plus universel. Continuer à faire ce qu'on a toujours fait, parce qu'on ne se pose plus de question, parce qu'on se laisse porter. Absurdité de ce qu'on ne décide pas pour de vrai. Nécessité de remplir sa vie avec ce qu'on peut, ce qu'on a. Et s'enfermer, toujours.

J'ai en tête l'image d'un bocal, de poissons rouges qui tournent... Que pourraient-ils faire d'autre ?

Ce que je désire ? Mettre en avant le désespoir profond, la solitude absolue de ces personnages. S'amuser un temps de cet échec flagrant, échec d'une vie dédiée à ce qui a pu être un rêve. Parce qu'on s'amuse toujours de ce qui nous paraît anecdotique, jusqu'à ce qu'on comprenne que l'anecdotique de l'un est capital pour l'autre.

Comment s'y prendre... Respect absolu de la langue de Jean-Luc Lagarce, trois comédiens sur scène comme trois poissons rouges dans un bocal, deux Boys qui fonctionnent comme un vrai duo, une Elle épuisée qui n'a plus d'âge, un tabouret, des lumières qui annoncent les changements de rythmes, une musique qui revient sans cesse, unique, une musique qui tourne en boucle et enferme.

Mourir tout doucement, étouffer gentiment, sur la scène ou ailleurs, continuer, toujours, et éviter de se demander ce qu'on aurait pu être autrement, ailleurs, éventuellement.

## La metteuse en scène



A dire vrai, **Elise Dano** est comédienne de formation, de métier, de passion.

Formée au jeu à l'école de la Scène sur Saône à Lyon, elle multiplie ensuite les expériences, grisée par des découvertes aussi étonnantes que diverses : un petit tour du côté de la marionnette, de la chanson un brin rétro, de l'improvisation, et même des spectacles à grands coups d'épée.

Oui, mais voilà, décidément, c'est le théâtre contemporain qui la porte. Voire la création. Voire la création collective. Là voilà donc intégrée à Mac Guffin Collectif pour une aventure qui aura duré presque dix années. Dix années à jouer des textes écrits et mis en scène par Manuel Liminiana, dix années à flirter avec la caméra, le chant, la danse, la mélancolie et bien d'autres folies.

Parallèlement à son parcours de comédienne, Elise commence son métier de formatrice auprès de jeunes gens qui se destinent aux métiers de l'image. Elle y découvre un nouveau souffle : la direction d'acteur. Savoir emmener l'autre avec soi, pour qu'il puisse se découvrir autrement, s'étonner lui-même de ce qu'il a fait. Et ça lui plaît, beaucoup.

Alors, l'envie est là, grandit, mais ne dit pas encore son nom... Jusqu'au jour où elle lit ce texte de Jean-Luc Lagarce : *Music Hall*. Tout de suite, elle pense à trois comédiens pour incarner ces trois personnages, et tout de suite, ces trois comédiens, désirés, espérés, disent « oui ». Et là, elle se dit que c'est décidément le moment, que plus rien ne l'arrêtera, que cette première fois a du sens, tellement de sens.

Elle se lance. Met les questions de côté... et se met à tout imaginer... le temps de la mise en scène est arrivé.

## Les comédiens... et la Lumière

### En Jeu !

**Gaëlle Le Roy** (Elle) a étudié le métier de comédienne à l'Ecole de la Scène Sur Saône (Lyon, 69), durant trois années. Elle a ainsi pu consolider ses bases techniques et enrichir sa culture théâtrale grâce à la diversité de l'enseignement : théâtre classique, contemporain, travail du corps, de la voix, création collective...

Un enseignement large qui lui a donné le goût de la découverte, et du mélange.

De 2003 à 2005, elle s'expatrie à Rome, où elle se fait rapidement une place au Théâtre Français. Elle y jouera sous la direction de F. Lachkar (*Molière et le Roy, Farces et troubadours, Paris 1900*), mais aussi de R. Cecchetto (*Petits crimes conjugaux* d'E.E.Shmitt). C'est également le temps du jeu en langue Italienne, que ce soit au théâtre (*Edward* par la Compagnie i figli unici), ou à la télévision (*Carabinieri, Un dottore in famiglia, Cento vetrines*).

Elle revient ensuite en France, où elle vit entre Paris et Lyon. Elle intègre rapidement le Collectif Mac Guffin et y participe à de nombreuses créations (*Rendez vous demain soir, Le voyage était un mardi soir, Minuit moins deux avant l'orage, La jeune fille qui prenait du retard, Je te demande pardon de là haut jusqu'en bas...*).

Parallèlement à cette activité dédiée au théâtre contemporain, elle poursuit une carrière remarquée dans le monde du théâtre d'humour (*Trois jours sous la couette, Stand By...*).

Gaëlle Le Roy est décidément surprenante... toujours là où on ne l'attend pas, relevant les défis avec un naturel bouleversant, une comédienne qu'on aime à découvrir, à voir, à suivre.

Un petit bijou de sincérité.







Franchement, de formation **Matthieu Loos** (Premier Boy) est un interprète...

A la télévision, il a travaillé sous la direction de Bernard Stora, Michel Favart, ou Vincent Jaumotte. Au théâtre, il a été mis en scène par Mohamed Brikat, Gérard Col, Vincent Faller, Marko Mayerl, Philippe Muyard, autour d'auteurs de ce siècle (Eugène Ionesco, Eric-Emmanuel Schmitt, Lionel Spycher, Thomas Gallezot, ...). Il collabore

également régulièrement avec la chorégraphe Winship Boyd-Coly.

... mais puisque formé au théâtre par l'improvisation qui impose à l'interprète d'assumer spontanément les rôles d'auteur et de metteur en scène, Matthieu est un acteur passionné pas la création !

Il partage notamment la direction d'un des collectifs français d'improvisation les plus innovants : *et Compagnie*. Reconnu internationalement dans cette discipline aux contours infinis, il écume depuis 15 ans les scènes du monde entier (France, Montréal, Oslo, Edmonton, Berlin, Turin, Amsterdam...).

Il fonde en 2004 l'association Combats absurdes, et entre ainsi au service de la vérité et du bon sens... Et si c'était aussi une compagnie de théâtre...

Formé par la Cie U Gomina et au Conservatoire de Chambéry, **François Tantot** (Deuxième Boy) enchaîne depuis 1997 les créations avec différentes compagnies de la région lyonnaise : *Andante Casimollo*, *Les affamés (Les pavés de l'ours* de G. Feydeau *et Variations énigmatiques* d' E.E. Schmitt en 2010) , *Persona (Roméo et Juliette* de W. Shakespeare en 2002), *La Pèlerine*, *Swingthéâtrois ( L'Ecole des Femmes* de Molière en 2005) et au sein de la Compagnie Les Désaxés Théâtre.



Il participe à de nombreuses créations de la compagnie Les Désaxés Théâtre : *La Barbe de bouc* de Yordan Raditchkov, *Andrea del Sarto* d'Alfred de Musset, *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower, *Falaises* de Jean-Yves Picq.

Son expérience du théâtre et du chant de rue lui permettent d'aborder des rôles joués et chantés dans *Schweyk dans la deuxième guerre mondiale* de Bertolt Brecht, *Le médecin malgré lui* de Molière et Charles Gounod ou encore dans le spectacle musical *Y'a des zazous* de Lionel Armand.

## Lumière !



Après une première expérience dans les milieux de la montagne et du ski, **Eymeric Jorat** se passionne pour le cinéma et intègre une école dédiée au travail de l'image sur Lyon. Parallèlement à ses études il commence à travailler avec Mac Guffin Kollektif qui produit de nombreuses pièces de théâtre et des films.

Grâce à cette collaboration, il continue son apprentissage, perfectionne sa technique tant au cinéma qu'au théâtre. Passionné par le travail de l'image et de la lumière, il n'a de cesse de réfléchir à l'utilisation de l'une et de l'autre.

Charmé par les potentialités qu'offre la lumière au théâtre, il collabore avec plusieurs compagnies (Mac Guffin Kollektif, Les Pianotokés, Les Diables Rient), et assure la création et la régie sur de nombreux spectacles.

Depuis il travaille autour de ses deux univers fétiches, alliant cinéma et spectacle vivant.